

ch ! quelle regard elle vous a lancé ! c'est sans doute quelque victime de vos hémistiches perfides. Il ne faut pas être cruei, mon bon. Allez, folle jeunesse ! je vous quitte."

Mais Georges, qui avait aussi remarqué le mouvement de cette femme, et qui en était d'autant plus intrigué qu'elle lui était absolument inconnue, crut devoir répondre de ce ton d'indifférence railleuse qu'il est de bon goût de prendre en ces sortes de chose.

(A CONTINUER.)

# LE CANARD

MONTREAL, 23 MARS 1878.

## A NOS AGENTS.

Nous expédions le CANARD aux agents de la campagne franc de port à raison de huit centins la douzaine. Les numéros qui ne seront pas vendus peuvent nous être expédiés par la poste. Le prix du port est d'un centin par livre.

## DERNIÈRE DÉPÊCHE.

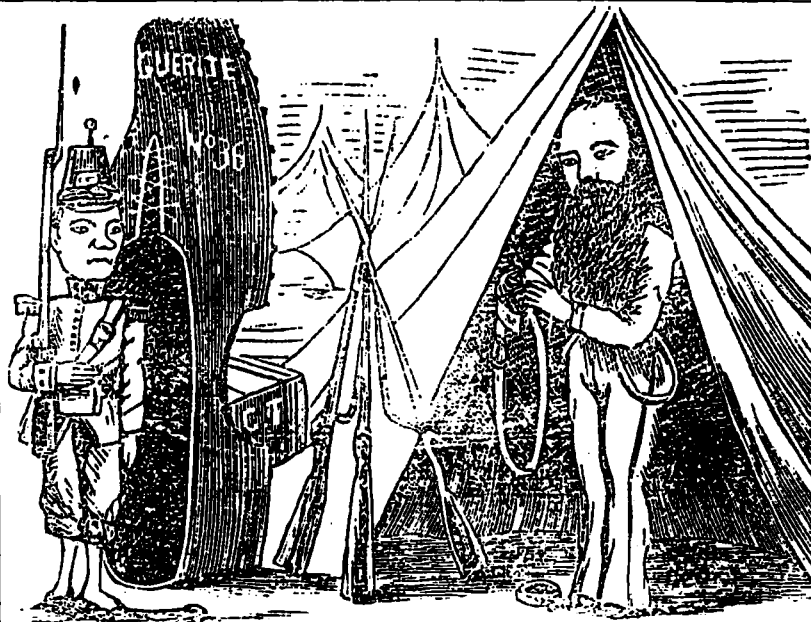
Londres, 22.—Sir Stafford Northcote a annoncé officiellement à la Chambre des Communes que la Grèce serait admise dans le Congrès. La Russie, si elle est son père, ne pourrait refuser l'admission de cette puissance, attendu que si elle veut que les affaires aillent comme sur des roulettes il est nécessaire qu'il y ait un peu de "graisse" pour les empêcher de cricr.

## ECHOS DE QUEBEC.

Le CANARD arrive le de Québec : à tire-d'aile portant au bec une liasse de papiers intéressants qu'il livre aujourd'hui à la publicité. Il nous donne d'abord le compte-rendu de la première séance du cabinet Joly. Québec, 22 Mars 1878.

Les nouveaux ministres ont siégé aujourd'hui pour la première fois. Etant entrés dans la salle des séances, grand a été leur embarras. Aucun d'eux n'avait eu un portefeuille de sa vie, pas un ne possédait la moindre notion des us et coutumes ministériels. Si au moins il y avait eu parmi eux un seul qui eut appartenu à un ministère quelconque, ils auraient pu se tirer d'affaire en écoutant ses avis. Chacun disait son mot et on ne se comprenait plus. Le sujet de la discussion était le fauteuil que chaque ministre devait occuper autour de la table. Joly prit la parole :

Joly.—Tenez, mes amis, la première chose à faire, c'est de nous déguiser en gens sérieux. Nous sommes au pouvoir et s'il y en a un parmi vous qui croit que ce n'est pas arrivé je lui ôte son portefeuille. J'espère que vous ne me "bâdrez" pas d'avantage avec vos discussions à propos de fauteuil. Vous savez que je suis "game"



AU CAMP CONSERVATEUR.

Le sergent Taillon se prépare pour le prochain engagement. Il astique sa giberne. Il dit quelques mots au soldat Thibault qui monte la garde à l'avant-poste.

THIBAULT.—Parle bas, Taillon, je crois que Grenier approche. Tiens toi prêt. Assurément je gagnerai mes gallons pendant cette campagne.

pour former un ministère. Laissez-moi faire. Je vais vous donner à chacun sa place. (Il assigne un fauteuil à chacun de ses collègues. Tous s'associent.) Bon, tiens comme ça, c'est coq.

STARNES—All right, my boy. Avant de commencer la séance je propose qu'on mouille notre cabinet.

MARCHAND—C'est ça, les canyons sont pas des fous, ils ne gouvernent pas sans prendre un coup.

Tous—Bravo ! Bravo !

Ross—Qui est-ce qui paie ?

STARNES—Le gouvernement par son trésorier Bachand.

LANGELIER—Qu'est-ce qu'on prendra ? Montrons-nous pas toxons. Prenons pas des verres à cinq cents. Je propose le champagne.

MARCHAND—Hourrah pour le champagne on n'est pas plus "nichon" que les gens à Boucherville. Ça les prenait eux pour se rincer la dalle du col, ça buvait pas du "rot gut".

M. Starnes somme et un messenger paraît discrètement dans l'entre-baillement de la porte couverte en flanelle rouge.

Joly—On ne connaît pas beaucoup les airs de la maison, pourriez-vous me dire, messenger, s'il n'y a pas un pas un panier ou deux de champagne dans la cave.

LE MESSENGER—Les anciens ministres ont tout bu. Il reste yainquo deux ou trois gobbes de "toddy" dans une bouteille.

CHAUVEAU—Y a pas de champagne ? On va n'envoyer cri. Oh ! Bachand, avindez nous le cash.

BACHAND—Avant d'ouvrir le trésor, je voudrais savoir comment charger ça sur les livres.

Joly—Ces choses-là, ça se met toujours dans les contingents, sous les entêtes de sundries, variés, dépenses diverses. Ce sont des titres perfides et puis ça passe toujours. Allons, Bachand, mon trésorier, doit être "flush".

LANGELIER—Attention qu'on va s'amuser.

Bachand se lève de son siège et se rend au coffre-fort du trésor qu'il ouvre.

BACHAND—Que le diable m'empe. C'est y possible. Pas c'te coppe qui frotte sur l'autre. Rien, absolument rien.

STARNES (regardant dans le coffre)—Jérusalem crickets ! We are sold ! By Thunder !

Ross (regardant à son tour)—Nix com erousse !!!

CHAUVEAU—Arrive pour trouver de l'argent..... poche !

MARCHAND—Débarque, jamais je le crerais !

Joly—Ma grande conscience du bon ieu. la province de Québec s'est fait joliment enfiltrevâper.

LANGELIER—C'est ben agréable d'arriver au pouvoir avec un trésorier qu'a pas c'te tête. Ben sur que si on n'a pas d'argent le peuple va nous passer au bob aux élections générales.

Joly—Faut pas se décourager il y a autant de "bloods" dans un cabinet que dans celui de Boucherville. Allons, je propose l'ajournement et une traite au "bien d'Or" ou chez Lord, chacun paiera son coup. Ou est bon pour.

La proposition de M. Joly est adoptée et la séance est levée.

Puisque toutes les circonstances de la vie des femmes ont pour résultat et souvent pour cause un changement de robe,—les robes divisent la vie des femmes en une foule d'ères et d'hégire ; "Tel événement est arrivé à l'époque où j'ai eu cette robe de velours violet, tel autre quand j'ai acheté ma robe de satin broché." Et pour les dates plus précises et plus rapprochées, vous entendez. La première fois qu'il m'a vue j'avais une robe bleue. Quand on ne se marie pas uniquement pour mettre enfin la toilette de la mariée, soyez certain que cette pensée entre au moins pour quelque chose dans le mariage,—

Tel mari n'aurait jamais été accepté si on avait fait attention à lui ; mais on ne peut mettre le voile et la couronne de fleurs d'orange qui ne vont si bien, qu'en se mariant, et pour se marier il faut un mari. On le prend donc comme circonstance accessoire, comme on fait publier les bans, comme on loue des voitures ;— beaucoup aimeraient autant se marier sans mari, mais ce n'est pas l'usage.— On va confier son bonheur et sa vie tout entière à un homme presque inconnu, on va subir des devoirs nouveaux et le plus sérieux qui on n'en a eu jusque là, on va quitter la maison où on est née les parents qui vous ont élevé.— Eh bien ! tout cela disparaît, ou au moins s'efface beaucoup et se range parmi les sensations du second plan, en face des préoccupations de la toilette de la mariée.

On perd une parente, la douleur est profonde, mais cette année ? "Il faut aller chez la modiste, chez la couturière, chez la marchande de nouveautés, ce qu'on fait avec moins de scrupule depuis qu'on a imaginé d'ouvrir des magasins où l'on ne vend que des objets deuil ; cela finit bien vite en soins de parure, et il ne reste plus guère de place pour le chagrin, à moins que le chapeau ne soit trop large ou trop étroit ou trop évasé à moins que la robe n'aille pas bien, mais il n'arrive jamais d'accident de ce genre, le chapeau est à la dernière mode, quand vous faites une visite à une amie, elle vous dit.

Vous avez donc perdu votre cousine... c'est un événement horrible, —Vous avez là un ravissant chapeau, Elle était tout jeune.... Est-ce toujours Madame... qui vous l'a fait. —Oui, elle me coiffe depuis trois ans.

—Il vous sied on ne peut mieux. —Je prends bien part à votre chagrin.

—C'est un grand vide qu'elle laisse dans ma vie, comment trouvez-vous cette étoffe.

Admirable. Où l'avez-vous eue, An Sarcophage..... Elle laisse deux pauvres petisonsants

Et l'amie vous porte envie, elle perdrait volontiers quelqu'un pour porter ce chapeau et cette robe, et elle se dit... et elle cherche dans la famille qui est assez vieux ou assez malade pour faire espérer bientôt cette belle robe.

ALPHONSE KARR.

Une bonne naïveté dans un roman du PETIT JOURNAL : Alfred Turmole est à la fenêtre de sa chambre. Ses regards sont fixés sur une fenêtre située en face de la sienna, A UN ÉTAGE AU-DESSUS, et ses traits expriment une émotion qu'il explique la présence d'une jolie personne assise près de sa fenêtre.

"Cette jeune fille est mademoiselle Léonie Picard, dont les yeux se lèvent de temps à autre vers Alfred, avec un mélange de trouble et de candeur, etc."

En effet, il faut quelle soit rudement troublée pour lever les yeux, afin de voir son amant à un étage au-dessous.